

Retour sur...

L'ENCLAVE DE LA DISCORDE

Depuis quatre ans, **Anush Babajanyan** se rend dans le Haut-Karabakh pour suivre le quotidien d'une famille arménienne. Quand, à l'automne 2020, le territoire se retrouve sous les bombes, la photographe brave le danger pour les retrouver.



Neuf enfants, puis dix, puis le bruit des bombes. Anush Babajanyan, photographe basée à Erevan, en Arménie, documente depuis quatre ans le quotidien d'une famille du Haut-Karabakh, enclave arménienne en Azerbaïdjan. *«J'ai moi-même deux enfants. Comment suivre les devoirs, combler les besoins affectifs de dix?»*

«Je voulais observer cela.» Avoir beaucoup d'enfants, dans cette république autoproclamée de 150 000 habitants, est une manière de remplacer les morts des guerres contre le vieil ennemi azéri. Le Haut-Karabakh, en partie financé par l'Arménie, promeut une politique nataliste faite de primes pour les mariages et les naissances et d'allocations familiales. Le taux de natalité frôlait

16 ‰ en 2017, quand la France était à 11,5 ‰ et l'Allemagne à 9,5 ‰. Les Babayan vivent sur les hauteurs de Stepanakert, la capitale. L'aîné, Gor, 21 ans, est soldat. Movses, le petit dernier, a 3 ans. *«Ils sont devenus ma famille du Karabakh. J'adore y aller.»* La route est belle. La région de forêts et de montagnes, parsemée de monastères anciens, est considérée comme le berceau historique des

Arméniens. Quand les Soviétiques intègrent en 1921 le territoire en majorité arménien et chrétien à la république turcophone chiite d'Azerbaïdjan, ils divisent pour mieux régner. Des violences ont lieu dès 1988, avant même la chute de l'URSS. En 1994, après six ans de combats et 30 000 morts, aucun pays ne reconnaît la République du Haut-Karabakh, victorieuse sur le plan militaire.

Après un conflit de quatre jours en 2016, la guerre reprend en septembre 2020. Anush Babajanyan, bien sûr, est là. *«Pourquoi reviens-tu? C'est dangereux»*, s'inquiète Liana, la mère. Amnesty International accuse les deux camps d'utiliser des bombes à sous-munitions, interdites par un traité. Des images d'exactions circulent dans les deux camps. L'Azerbaïdjan, armé par l'ambitieuse Turquie,

a le dessus. La famille trouve refuge, à six heures de route, à Erevan. Durant leur séjour dans la capitale arménienne, des bénévoles accompagnent les petits Babayan au théâtre, chez le psychologue. À Stepanakert, la maison est toujours debout. *«Un miracle»*, se réjouit Gegham, le père. Des bombes sont tombées tout autour, laissant même un cratère de dix mètres. Après l'accord signé

le 10 novembre sous l'égide de la Russie, la « capitale » reste arménienne. Dans les territoires repris par l'Azerbaïdjan, les habitants ont fui, après avoir mis le feu à leur maison pour certains. Comme quelque 40 000 autres réfugiés, les Babayan sont rentrés, rassurés par la présence de 2 000 soldats russes de maintien de la paix, déployés pour cinq ans. Mais après? •

Haydée Sabéran

«Dans leur maison sur les hauteurs de Stepanakert, en 2017, Liana et Gegham Babayan, Arméniens du Haut-Karabakh, attendent leur dixième enfant. Le gouvernement encourage les familles nombreuses, une forme de patriotisme face à l'Azerbaïdjan.»

« Les seuls revenus de Liana et Gegham proviennent des allocations familiales ainsi que des dons d'associations et de l'Église apostolique arménienne: l'équivalent de 124 euros, juste de quoi survivre. Ils complètent avec leur jardin potager et un troupeau de neuf vaches. »



« Le gouvernement du Haut-Karabakh a mis à disposition des Babayan une maison et un lopin de terre à la naissance de leur cinquième enfant. Gohar (deuxième en partant de la droite), la plus âgée des filles, est étudiante, elle souhaite devenir assistante dentaire. Gor, le fils aîné (absent de la photo), s'est engagé dans l'armée. »



« Liana et Gegham adorent voir leur famille s'agrandir. De nombreux Arméniens du Haut-Karabakh estiment qu'en faisant des enfants ils remplacent les morts de la guerre contre l'Azerbaïdjan, entre 1988 et 1994. Le dernier-né s'appelle Movses, en référence à Moïse. Gegham aurait voulu un onzième enfant, mais à 40 ans, Liana a annoncé qu'elle s'arrêterait là. »





« Octobre 2020. La guerre entre l'Azerbaïdjan et les Arméniens du Haut-Karabakh a éclaté quelques jours plus tôt. Les bombardements au loin inquiètent Gegham et Liana. »



« Les bombes ont touché le centre-ville de Stepanakert. L'Azerbaïdjan, pays surarmé, bénéficie du soutien de la Turquie qui fournit des drones et recrute des mercenaires syriens et libyens. »



« Pendant les bombardements, la famille se cache sous l'escalier. Une protection dérisoire. Je suis surprise que les Babayan n'aient pas quitté la ville. "On ne sait pas où aller", me dit Liana. Je lui réponds que, dans la capitale arménienne, des habitants ouvrent leur maison aux réfugiés. Dans le bruit des bombes, elle décroche son téléphone. Une heure plus tard, elle monte avec ses enfants dans un bus pour Erevan. »

«Moses regarde la photo de Gor, le frère aîné, en tenue militaire. Le jeune homme est mécanicien sur le front.»



«La famille est logée dans une chambre disposant de lits superposés. Gegham, le père, ancien combattant de la guerre qui se solda en 1994 par une victoire des Arméniens du Haut-Karabakh, est resté à Stepanakert pour s'occuper des animaux et veiller sur la maison. Il passe voir sa famille de temps en temps.»

«À Erevan, Liana et ses enfants sont hébergés dans une auberge de jeunesse avec d'autres réfugiés.»



« Fin décembre 2020.
À Stepanakert, Gegham
assiste à la messe tous les
dimanches à l'église, qui
soutient parfois financièrement
la famille. Il a été blessé
à la tête par un éclat d'obus,
un cousin l'a recousu. »



« L'Arménie a perdu la guerre.
L'Azerbaïdjan occupe les
trois quarts du territoire.
Après le cessez-le-feu, signé le
10 novembre, la famille rentre
chez elle, inquiète. La nouvelle
frontière est à quelques
centaines de mètres, où soldats
arméniens et azerbaïdjanais
se font face. La maison est
à portée de tir des snipers. »

« Quelques vitres ont été
soufflées par les explosions,
huit vaches ont été volées,
mais les photos de famille ont
été sauvées. Liana est restée
à Erevan, auprès de Gohar,
la grande sœur est devenue
assistante dentaire. Tous
espèrent être réunis bientôt. »

